

## DOUBLE DÉCLINAISON DES ADJECTIFS EN VIEIL-ANGLAIS ET STATUT DE LA RELATION ADJECTIF/NOM

Annie Lancri

*Paris III - Sorbonne Nouvelle*

**Abstract:** Whereas most traces of declension have disappeared in Modern English, the adjectives in Old English can be declined two different ways: weak and strong. I will try to show that this double declension is meant to emphasize the existence of two levels in the building of the adjective-noun relation. The strong form signals an elementary stage of the construction, while the weak form corresponds to the blocking of the relation. In this light, a number of so-called exceptions can be accounted for. Better: they give us a deeper insight into the general working of the system.

**Keywords:** - Old English - adjectives - declension - syntax - status of the relation -

Dans le cadre de la linguistique historique, il paraît bon, à l'heure actuelle, de se poser la question de savoir dans quelle mesure une étude diachronique peut aider à mieux appréhender le fonctionnement des langues. Il ne s'agit plus, en effet, de simplement décrire ou comparer des formes de périodes différentes, quoique cela constitue, il faut en convenir, une étape obligée pour l'historien de la langue, mais d'utiliser la diachronie comme outil d'analyse, à la fois comme *instrument de recherche*, pour mieux saisir les rouages des systèmes, et comme *instrument de mesure*, pour vérifier l'efficacité des théories linguistiques.

A ce propos, l'anglais constitue un terrain d'investigation exemplaire. Les grandes modifications que cette langue a subies au cours de son histoire mettent, en effet, à la disposition du linguiste la possibilité de confronter des systèmes différents au sein d'une même langue. Il s'agira ici d'exploiter un écart de dix siècles pour mettre au jour certains aspects du fonctionnement des adjectifs. On profitera, notamment, du système fortement flexionnel du vieil-anglais pour révéler ce que la chute des désinences, dès le moyen-anglais, a, en partie, occulté, concernant la *syntaxe* des adjectifs et le *statut particulier* de certains d'entre eux.

## 1. ORIGINE ET MORPHOLOGIE DE LA DOUBLE FLEXION DES ADJECTIFS EN VIEIL-ANGLAIS

Dans ce type de contrastivité, le cas des adjectifs représente lui-même un morceau de choix. En effet, à la différence de l'anglais contemporain, où les adjectifs sont invariables, non seulement les adjectifs se déclinent en vieil-anglais, mais ils se voient dotés d'un double mode de déclinaison: une *déclinaison forte* et une *déclinaison faible*.

Mais, avant de nous interroger sur la signification profonde de ce surplus de marquage au niveau des adjectifs, rappelons brièvement l'origine des deux flexions et analysons succinctement la différence morphologique entre les deux.

### 1.1. Origine de la déclinaison faible

La double déclinaison des adjectifs est une innovation du groupe germanique, au sein des langues indo-européennes. On la retrouve encore en allemand moderne, en suédois et dans d'autres langues germaniques, alors qu'elle a totalement disparu en anglais moderne.

Cependant, la forme des désinences faibles est elle-même issue d'un suffixe en proto-indo-européen (PIE) qui fournissait, en grec et en latin, "des dérivés avec une nuance de détermination" (ex: lat. **mentum**, le *menton* et **mento**, **mentonis**, celui qui a un grand menton) (Teyssier, 1968), et "des surnoms à partir d'une caractéristique individualisante" (ex: grec **Strabon**, *Le Louche*, lat. **Caton**, *Le Sage*, **Rufion**, *Le Roux*, etc.) (Crépin, 1994).

En germanique commun, cette forme de dérivation, restée relativement peu exploitée dans les autres langues indo-européennes, se serait donc progressivement étendue pour devenir systématique, posant ainsi les bases, à l'intérieur de ce groupe, d'une opposition nouvelle entre formes fortes et formes faibles.

### 1.2. Morphologie de la double flexion des adjectifs

Pour ce qui est de la morphologie des deux flexions en vieil-anglais (langue du X<sup>ème</sup> siècle), le tableau des paradigmes de Mossé ci-après fait apparaître deux points d'intérêt capital:

D'une part, on s'aperçoit qu'un même adjectif - comme ici **god** (= *good*, *noble*) - peut se décliner « fort » ou « faible ». Ce qui signifie que l'opposition entre *adjectifs forts* et *adjectifs faibles* relève, non pas du lexique, mais de la syntaxe, à la différence de l'opposition entre *verbes forts* et *verbes faibles*, qui, elle, apparaît dès le dictionnaire.

D'autre part, il saute aux yeux immédiatement que les désinences faibles sont beaucoup moins différenciées entre elles que les désinences fortes, la terminaison la plus représentée, en **-an** (à rapprocher du suffixe **-on** du grec et du latin), ayant tendance à *gommer* les distinctions de genre, de nombre et de cas. Ce qui témoigne, apparemment, d'une nécessité moins impérative de marquer l'accord avec le nom qu'avec les formes fortes.

ADJECTIF FORT				ADJECTIF FAIBLE		
	M	Nt	F	M	Nt	F
Sg N	god	god	god	goda	gode	gode
A	god <b>ne</b>	god	gode	godan	gode	godan
G	godes	godes	godre	godan	godan	godan
D	god <b>um</b>	god <b>um</b>	godre	godan	godan	godan
I	gode	gode	—	—	—	—
Pl N	gode	god	goda	godan	godan	godan
A	gode	god	goda	godan	godan	godan
G	godra	godra	godra	godra	godra	godra
D	god <b>um</b>	god <b>um</b>	god <b>um</b>	god <b>um</b>	god <b>um</b>	god <b>um</b>

Ces premières informations constituent déjà des indices non négligeables : de toute évidence, ce choix possible entre deux modes de déclinaison cache un double jeu syntaxique, dont il revient à l'adjectif d'exhiber les règles de fonctionnement en surface. Voyons ce qu'en disent les spécialistes d'anglais ancien.

## 2. ANALYSE TRADITIONNELLE DE L'EMPLOI DES DEUX FLEXIONS

Les paires minimales que proposent les manuels d'histoire de la langue (Chevillet, 1994) ou de grammaire du vieil-anglais (Mitchell, 1985) donnent à penser qu'il s'agit tout simplement d'une affaire de distribution des éléments :

- |     |             |     |                  |                          |
|-----|-------------|-----|------------------|--------------------------|
| (1) | ADJ. FORT   | Ø   | gode menn        | (= Ø noble men)          |
|     | ADJ. FAIBLE | þas | godan menn       | (= these noble men)      |
| (2) | ADJ. FORT   | Ø   | Ælmihtig Drihten | (= Ø Almighty Lord)      |
|     | ADJ. FAIBLE | se  | Ælmihtiga Hælend | (= the Almighty Saviour) |

Le choix syntaxique entre ADJ. FORT et ADJ. FAIBLE semble, en effet, ne dépendre que de la présence ou de l'absence d'un *déterminant défini* (article, déictique ou possessif) à gauche de l'adjectif en position d'épithète. Et ce serait, en somme, le caractère [+ ou - défini] du GN qui jouerait ici le rôle de déclencheur.

A priori, cette analyse se vérifie, comme en témoignent les exemples (3) à (7):

- (3) Ðæt was Ø god cyning. (*Beowulf*, 11)  
C'était un bon roi.
- (4) “Se iunga man þe þu æfter axsoðest is Ø forliden man.” (*Ap. de Tyr*)  
“Le jeune homme dont tu t'es enquis est un (homme) naufragé.”
- (5) Urne gedæghwamlican hlaf syle us todæg. (*Notre Père* en VA)  
Notre pain quotidien, donne-nous aujourd'hui.

- (6) *Din broðor com, and þin fæder ofsloh an fætt cealf. (Luc, 15:26)*  
 Ton frère est venu, et ton père a tué *un veau gras*.
- (7) *Ælcum menn gebyrð þe ænigne godne cræft hæfð... (Ælfric, PLG)*  
 A tout homme qui possède *un talent quelconque (une bonne aptitude)*,  
 il appartient de...)

Très régulièrement, en effet, l'adjectif se décline *fort* avec le déterminant  $\emptyset$ : *god* (3), et *faible* avec un déterminant de type défini: *iunga* (4), *gedæghwamlican* (5). On constate, également, que, dominé par un indéfini, l'adjectif *reste fort*: *fætt* (6), *godne* (7). On notera, au passage, que certains déterminants, comme les *possessifs* (*ur+ne*) ou les *indéfinis* (*ænig+ne*) se déclinent eux-mêmes comme des adjectifs forts.

Puisque cette explication semble fonctionner, on pourrait se contenter d'en rester là. Mais le recensement exhaustif des emplois des deux flexions chez Mitchell (1985) fait apparaître un certain nombre de cas particuliers qui n'entrent pas dans le cadre de cette explication. Il faut donc en chercher une autre, plus générale et plus abstraite, qui permette d'englober tous les cas de figure, y compris ceux qui semblent, à première vue, poser problème.

L'hypothèse que nous proposons ci-après a pour ambition, non seulement d'inclure les exceptions, mais aussi de tirer un maximum de profit du mécanisme formel que représente ce jeu de deux flexions en vieil-anglais.

### 3. ANALYSE MÉTAOPÉRATIONNELLE DE LA DOUBLE FLEXION

Notre hypothèse se situe dans le droit fil des travaux d'Adamczewski sur la *métopération* (1982, 1996). Dans le cadre de la théorie métopérationnelle qu'il a fondée, Henri Adamczewski s'est attaché à démontrer l'existence d'une *métalangue naturelle* au sein des langues. Ce qui signifie, plus explicitement, que certaines formes - comme ici les *désinences fortes* et les *désinences faibles* - ont une *vocation purement métalinguistique*. En d'autres termes, leur seule raison d'exister est de servir à *commenter* les constructions de la langue et à *signaler* le passage d'un plan de structuration à un autre.

#### 3.1. Double flexion de l'adjectif et double statut de la relation adjectif/nom

En application de cette théorie, nous dirons que les deux flexions de l'adjectif en vieil-anglais correspondent à la représentation formelle de *deux étapes ordonnées de la construction de la relation adjectif/nom*.

Le schéma ci-dessous donnera un aperçu des deux niveaux de construction évoqués, les couples conceptuels « rhématique/thématique » et « phase 1/phase 2 » (empruntés à Adamczewski) servant à mettre en évidence la hiérarchie des opérations:

---

Phase 1	$\emptyset$ [gode] – [menn]	relation <b>rhématique</b>
Phase 2	þas [godan + menn]	relation <b>thématique</b>

---



Bien que nous ayons repris, par souci de simplification, la paire minimale citée dans les grammaires, l'analyse que nous proposons ici diffère sensiblement de l'analyse traditionnelle. Par l'adjonction des crochets et des signes (+) et (–), nous avons voulu montrer, en effet, que ce qui compte, dans cette opposition, ce n'est pas tant la *distribution des éléments* que le *statut de la relation* qui associe l'ADJECTIF avec le NOM, et que le choix d'une forme forte ou faible ne dépend finalement que de *l'étape de structuration* où se situe l'énonciateur, en fonction du contexte et de la situation d'énonciation.

Ainsi, la **déclinaison forte** indiquerait le stade inchoatif de la relation, celui où le choix des items à relier est en *phase d'instanciation*, tandis que la **déclinaison faible** aurait pour mission de signaler une relation définitivement scellée, car pleinement *reconnue* et *acceptée*.

### 3.2. Ouverture/fermeture de l'axe des choix paradigmatisques

Ce qui semble caractériser la première phase, celle de l'ADJECTIF FORT, c'est l'ouverture de l'axe des choix paradigmatisques, qu'il s'agisse d'une *phase de sélection initiale* ou d'une *remise en cause d'une sélection antérieure*.

L'exemple (8), tiré d'une bande dessinée bien connue, en anglais moderne, permettra de mieux comprendre de quoi il est question:

- (8) “Hey, what’s this on the floor ! It’s a little sack. And look what’s fallen out of it. Surely, it’s a **starfish**. But what a funny colour for a starfish. It’s **blue**. (Rupert stares at the curious thing on the rough floor.) Is it a **starfish** ? I’ve never heard of a **blue starfish**.”

(exemple emprunté à Claude Delmas, thèse de doctorat)

Rupert a aperçu un objet par terre, mais il n'arrive pas bien à identifier ce que c'est. Dans le texte, on passe successivement par différents stades pour arriver à la mise en place de la structure finale: / **a blue starfish** /. Or, bien que « starfish » et « blue » aient déjà été instanciés, on constate que le statut du GN reste indéfini. En effet, ce qui pose problème dans la reprise, c'est la *relation* entre les deux items sélectionnés. Ce que, d'ailleurs, l'énoncé lui-même commente explicitement: « I've never heard of a blue starfish ». D'où le maintien de l'article indéfini, en anglais moderne, et probablement, dans le même cas, le maintien d'une forme forte pour l'adjectif en vieil-anglais.

Pour en revenir au vieil-anglais, on comprendra aisément que la déclinaison forte s'impose, quand l'adjectif est en position d'attribut, qu'il s'agisse, comme en (9), d'une série d'adjectifs à relier avec le nom au fur et à mesure que l'énoncé se déroule, ou, comme en (10), d'un choix entre deux items qui n'est pas encore tranché:

- (9) Ða geseah þæt wif þæt þæt treow wæs **god** to etanne, and **wlitig** on eagum and **lustbære** on gesihðe. (*Genesis*)  
Alors, la femme vit que l'arbre était *bon* à manger, et *beau* d'apparence, et *désirable* à la vue.
- (10) Ða Gregorius befran hwæðer þæs landes folc **Cristen** wære þe **hæðen**.  
Alors, Grégoire demanda si le peuple de ce pays était *chrétien* ou *païen*.  
(Ælfric, *Lives of Saints* 1)

A l'inverse, si nous reprenons l'exemple (4), il est clair que, dans « *iunga man* », où l'on reconnaît l'ADJECTIF FAIBLE, la phase de sélection des éléments est dépassée, et que la relation, au vu du contexte, est parfaitement acceptée par les deux partenaires de l'échange:

- (4) “*Se iunga man þe þu æfter axsodeist is Ø forliden man.*” (*Ap. de Tyr*)  
 “*Le jeune homme dont tu t’es enquis est un naufragé.*”

C'est, en revanche, une forme forte qui affectera la relation entre « *forliden* » et « *man* » dans le même énoncé, car il s'agit d'une information que le co-énonciateur ne partage pas.

#### 4. Réanalyse de quelques cas particuliers et exceptions

L'avantage de cette explication est qu'elle permet de rendre compte, non seulement des emplois considérés comme réguliers, mais aussi de configurations moins évidentes.

##### 4.1. Adjectifs qualificatifs et marque du degré

Commençons par les degrés de comparaison. Que l'adjectif, **au superlatif**, soit toujours faible en vieil-anglais, on pourrait, à la rigueur, en rendre compte traditionnellement par la présence, comme en (11), d'un article défini à gauche du GN:

- (11) “*Bringað raðe þone selestan gegierelan and scrydað hine...*” (*Luc, 15:22*)  
 “*Apportez vite le plus beau vêtement et habillez-le...*”

Mais, pourquoi, **au comparatif**, est-il également toujours faible, alors qu'il n'est précédé d'aucun déterminant (12), ou même, plus curieusement encore, quand il est en position d'attribut (13) ?

- (12) ... oþ þæt hie to Ø *maran andgiete* becumen. (*Ælfric, Pref. to his Lat. Gr.*)  
 ...jusqu'à ce qu'ils parviennent à *une plus grande compréhension*.
- (13) *Seo nædre wæs geapre þonne ealle þa oðre nietenu þe God geworhte ofer eorðan.* (*Genesis, 3:1*)  
 Le serpent était *plus rusé* que tous les autres animaux que Dieu avait créés sur terre.

Or, dans l'hypothèse métaopérationnelle, qui tient compte de la hiérarchie des opérations, la **marque du degré** correspondrait à *une opération seconde*, tenant pour acquise l'*opération initiale* qui consiste à choisir l'adjectif sur l'axe paradigmatique avant de le mettre au comparatif ou au superlatif.

##### 4.2. Adjectifs numériques et marque d'une série ordonnée

Il en va de même pour les **adjectifs ordinaux**, qui, à une exception près, que nous ne traiterons pas ici (*ofer*, signifiant « deuxième » en VA), se déclinent, également, toujours faibles.

- (14) ...on þam þridðan dæge...  
...le troisième jour...

En effet, ordonner des éléments les uns par rapport aux autres vient, en toute logique, après une phase préalable qui consiste à les choisir.

#### 4.3. Les adjectifs substantivés

Le cas des **adjectifs substantivés** - eux aussi, toujours faibles - est un peu différent. Mais la même analyse de base convient ici tout autant. Peu importe qu'il y ait présence ou absence d'un défini à gauche de l'adjectif (exemples 15 à 17), ce qu'il faut noter ici, c'est qu'il s'agit toujours d'une propriété humaine, et que cette caractéristique est tellement liée à la personne qu'elle qualifie qu'elle devient un véritable *moyen d'identification*, au dépens même de l'*identité* de la personne. L'analogie de fonctionnement avec le suffixe de dérivation, qui servait, en grec et en latin, à former des surnoms, est ici tout à fait frappante:

- (15) Ða cwæð **se gingra** Ø to his fæder... (*Luc*, 15:12)  
Alors, *le cadet (le plus jeune)* dit à son père...
- (16) ...and hie comon **æne laman** Ø to him berende... (*Marc*, 2:3)  
...et ils vinrent à lui, portant *un paralytique*.
- (17) **þa gastlican þearfan** Ø (Blessed are) *the poor in spirit*... (*Mathieu*, 5:3-10)  
**þa clænheortan** Ø (Blessed are) *those whose hearts are pure*...

D'ailleurs, le fait même que le trait [+ humain] soit automatiquement sélectionné dans l'interprétation des adjectifs substantivés en vieil-anglais, comme c'est d'ailleurs le cas, en anglais moderne, pour **the rich, the poor, the English**, etc., montre bien que l'énonciateur se situe en phase 2 des opérations, la phase 1, destinée à choisir le concept de « personne » sur l'axe paradigmatique, étant déjà, culturellement, considérée comme acquise. Notons, par la même occasion, que, si l'anglais moderne ne fonctionne ainsi qu'au pluriel (**the poor** Ø = *les pauvres*, **the poor man** = *le pauvre*), c'est que l'article ne se décline plus, et qu'il ne représente plus, par conséquent, un critère de discrimination suffisant.

#### 4.4. Adjectifs au vocatif et interpellations

Quant aux adjectifs utilisés dans les **apostrophes**, dont on trouvera deux illustrations ci-dessous, on ne s'étonnera plus, à ce stade de l'analyse, qu'ils adoptent également la déclinaison faible, même si aucun déterminant ne vient limiter le GN:

- (18) “Ðu **iunga mann**, canst þu þone dom ?” (*Apollonius de Tyr*)  
“Et *toi, jeune-homme*, connais-tu la sentence ?”
- (19) “Ø **Leofe dohtor**, þes iunga man is forliden.” (*Apollonius de Tyr*)  
“*Chère fille*, ce jeune-homme est (un) naufragé.”

Ce sont, en effet, des structures construites en présence même de la personne à laquelle elles s'adressent, et c'est la situation, cette fois, qui permet de faire l'économie de la première phase

des opérations. On peut ajouter qu'il s'agit souvent, comme en (19), de formules toutes faites, ce qui va également dans le sens de la thématité, en raison de la connivence co-énonciative qu'implique le partage culturel.

## 5. DOUBLE FLEXION ET MISE EN RELIEF DU STATUT DE L'ADJECTIF

Grâce aux deux plans de structuration mis en évidence et aux deux flexions adjectivales qui en constituent la trace, il est possible, enfin, d'effectuer des pesées fines, quant au *classement* des adjectifs et au *dépistage* du statut particulier de certains d'entre eux.

### 5.1. Les adjectifs possessifs

Nous commencerons par évoquer le cas des **possessifs**, dont il est courant de dire que ce ne sont pas des adjectifs comme les autres. A ce sujet-là, justement, le jeu des flexions du vieil-anglais se montre particulièrement révélateur.

En premier lieu, si l'on constate que les possessifs se déclinent effectivement comme des adjectifs, s'accordant en genre, en nombre et en cas avec le nom qu'ils modifient (**min+ne**, **min+re**, **pin+ne**):

- (20) "Fæder, sele me **minne** dæl **minre** æhte..." (*Luc*, 15:12)  
 "Père, donne-moi *ma part de mon héritage*..."

- (21) "Nim **pinne** ancennedan sunu Isaac, þe þu lufast,..." (*Genèse*, 22:2)  
 "Prends *ton fils unique*, Isaac, que tu chéris..."

on remarque néanmoins qu'ils ne dépassent jamais le stade de la déclinaison forte, même quand un déictique les domine. Les deux énoncés suivants permettront de mesurer la différence de statut qui sépare les adjectifs possessifs des autres adjectifs:

- (22) Ic Ælfric wolde **pas lytlan boc** awendan to Engliscum gereorde...  
 (Ælfric, *Preface to his Latin Grammar*)  
 Moi, Ælfric, j'ai voulu traduire *ce petit livre* en langue anglaise...
- (23) "...for þæm þes **min sunu** wæs dead, and he geedcucode..." (*Luc*, 15:24)  
 "...for **this son of mine** was dead and has come back to life..." (1990)  
 "...car *mon fils que voilà* était mort, et il est ressuscité..."

Si **min**, en effet, ne se laisse pas, contrairement à **lytel**, affaiblir par un déictique, c'est qu'il fonctionne, au même titre que ce dernier, comme déterminant du nom. L'évolution de la langue confirme, d'ailleurs, cette analyse: la structuration qui répartit les deux formes de part et d'autre du nom, dans **this son of mine**, en langue moderne, met bien en évidence la fonction de détermination commune aux deux opérateurs, et elle va même jusqu'à régler leur ordre d'intervention par le biais de **of**. Mais, laissons-là l'analyse de ce tour particulier de la langue moderne. Contentons-nous, pour l'instant, de retenir que les possessifs n'opèrent pas au même niveau que les qualificatifs. On le savait déjà, mais le système des deux flexions nous en fournit la preuve de façon éclatante.

Une autre caractéristique des possessifs, en anglais, que la diachronie permet de dégager, c'est la *différence de fonctionnement* entre la troisième personne et les deux autres personnes. En effet, contrairement à *min* et *þin*, qui se déclinent comme des adjectifs forts, les ancêtres de *his*, *her* et *their* refusent, quant à eux, catégoriquement de se décliner, que ce soit comme des adjectifs forts ou des adjectifs faibles. Ces deux énoncés, à quelques lignes d'intervalle d'un même texte, permettront de le vérifier:

- (24) *Ic arise and ic fare to minum fæder...* (*Luc*, 15:18)

Je vais me lever et me rendre *chez mon père*...

- (25) *And he aras þa, and com to his fæder.* (*Luc*, 15:20) (to \* *hisum fæder*)

Et donc, il se leva et se rendit *chez son père*.

Or, cette constatation est capitale, dans la mesure où elle permet d'expliquer la différence entre l'anglais et le français:

- (26) **He** resembles **his** father.

**She** resembles **her** father.

- (27) Il ressemble à *son père*.

Elle ressemble à *son père*.

En français, les possessifs de la troisième personne sont bien des adjectifs qui s'accordent avec le genre du nom qui suit, tandis qu'en anglais, ce sont des pronoms personnels au génitif, restés en accord avec leurs référents respectifs.

## 5.2. Le cas de AGEN > OWN

Considérons maintenant le cas de AGEN, classé parmi les exceptions dans les grammaires. Que l'ancêtre de OWN se décline toujours fort, bien qu'il apparaisse toujours après un possessif, peut, en effet, sembler paradoxal. Or, si l'on cesse de considérer AGEN ou OWN comme des adjectifs ordinaires servant à modifier un nom, et si l'on tient compte, par ailleurs, de la possibilité qu'a la langue de superposer les plans de structuration, on comprendra du même coup que HIS et OWN ne se situent pas au même niveau, et, surtout, qu'ils n'opèrent pas en même temps. L'effet d'insistance ressenti avec OWN vient d'ailleurs de là: la relation d'appartenance est d'abord structurée au moyen du POSSESSIF, puis OWN intervient pour *confirmer la relation*. Dans ces conditions, le *statut métalinguistique* de l'adjectif ne fait plus aucun doute.

Sans vouloir, là non plus, pousser l'analyse jusqu'au bout, nous ajouterons néanmoins que le maintien d'une forme forte pour AGEN, en vieil-anglais, loin d'être incompatible avec le plan formel des opérations métalinguistiques, se justifie pleinement. En effet, comme en témoignent les exemples suivants, il s'agit, très souvent, pour l'énonciateur de devoir confirmer une relation d'appartenance dont le caractère *inattendu*, voire *incongru* et même *choquant*, en fait une relation peu susceptible d'être acceptée d'emblée par le co-énonciateur:

- (28) *On anginne þisere worulde nam se broðer hys swuster to wife, and hwilum eac se fæder tymde be his agenre dehter.* (*Ælfric, Pref. to Genesis*)

Au début de ce monde, le frère prenait sa sœur pour épouse, et, jadis également, le père procréait *avec sa propre fille*.

- (29) Ða weop Martinus forþan þe hie woldon sweltan, and axode þa gebroþra hwi hie swa bliþelice eodon to **heora agenum slege**, swylce to gebeorscipe. (*Ælfric, Lives of Saints 2*)  
 Alors, Martin pleura parce qu'ils voulaient mourir, et (il) demanda aux deux frères pourquoi ils allaient si gaiement *au devant de leur propre mort*, comme (on va) à un festin.

Les emplois de OWN, en anglais moderne, vont apparemment, dans le même sens, et si l'aspect inattendu n'est pas toujours présent, c'est le caractère *inchoatif* de la relation d'appartenance qui se trouve alors mis en relief:

- (30) To think that **my own brother** betrayed me! (*Clés de la grammaire anglaise*)  
 Dire que *mon propre frère* m'a trahi!
- (31) Now you've got a **bicycle of your own**, you'll be able to visit me more often. (*Clés de la grammaire anglaise*)  
 Maintenant que tu as *une bicyclette à toi*, tu pourras venir me voir plus souvent.
- (32) **Begin your own tradition.** (publicité pour une montre dans *Time Magazine*)  
 Créez *votre propre tradition* (*une tradition bien à vous*)

En somme, ce qui semble réunir tous ces emplois de OWN, quelle que soit la période considérée, c'est la nécessité pour l'énonciateur de concilier deux opérations, à première vue, contradictoires: avec l'apparition d'un possessif, MY, YOUR, etc., dans un énoncé, l'étape qui consiste à choisir une personne, I, YOU, etc., sur l'axe paradigmatique, est, en principe, considérée comme définitivement close; OWN, en revanche, exige que l'axe des choix reste ouvert pour permettre le contraste paradigmatique, même si une personne a déjà été retenue. En fait, le paradoxe disparaît, dès lors que l'on tient compte de la successivité des opérations, OWN ayant pour finalité de signaler, après coup, le caractère *tout nouveau* ou *peu évident* (au regard des habitudes culturelles) de la relation d'appartenance qui a été construite.

### 5.3. Le cas de AN > A/AN, ONE, ONLY, LONELY

Nous citerons, pour terminer, le cas du numéral AN, dont deux emplois, en vieil-anglais, illustrent bien la différence de statut que nous venons d'évoquer. A la lumière des analyses précédentes, il est significatif, en effet, que l'adjectif se décline toujours fort, avec le sens de *une personne seule* ou *une chose seule*, à l'exclusion des autres (33 et 34), et toujours faible, avec le sens de *solitaire*, pour qualifier l'état d'une personne, dans une situation donnée (35):

- (33) ... ac ic wille gehealdan **þe ænne**... (Noah's Ark, *Ælfric's Homilies*, I)  
 ... mais je veux t'épargner, *toi seul*...
- (34) ... nu **þas ane niht**... (*Ælfric, Lives of Saints 2*)  
 ... *cette seule nuit*, *uniquement* cette nuit...
- (35) "Lareow, hwi gæst þu ana?" (*Apollonius de Tyr*)  
 "Maître, pourquoi marches-tu ainsi, *tout seul* (*solitaire*)?"

## CONCLUSION

Au terme de cette exploration dans le domaine touffu, mais riche d'enseignement, des flexions du vieil-anglais, nous avons pleinement conscience d'être loin d'avoir réglé tous les problèmes. Certains points évoqués dans la dernière partie, ceux, notamment, ayant trait aux mécanismes complexes qui sont à l'œuvre dans des tours comme *my own brother* ou *this son of mine* méritent, à coup sûr, une analyse plus approfondie que celle proposée dans le cadre de cet article pour les besoins de la démonstration. Nous sommes, malgré tout, en mesure de tirer quelques leçons d'une approche diachronique des adjectifs en anglais, aussi succincte fut-elle.

Ce qui ressort, en premier lieu, de l'analyse des deux flexions, c'est une mise en garde contre le découpage trop sommaire des énoncés, car, comme nous avons pu le vérifier, la solution des problèmes est souvent ailleurs que dans les agencements superficiels qu'il nous est donné d'observer. C'est, en outre, la confirmation qu'il existe bien des plans de structuration différents, et que, pour dégager le fonctionnement profond, seul compte vraiment **le statut de la relation**. C'est, pour terminer, la preuve que la diachronie peut se révéler, par les critères de discrimination supplémentaires qu'elle fournit, un outil de *mesure* et de *vérification* particulièrement puissant et efficace. Grâce à la double flexion du vieil-anglais, il a été possible, en effet, de démontrer que, si certains adjectifs se bornent à *qualifier un nom*, d'autres, en revanche, ont pour mission de *qualifier une relation*, ce qui leur confère le rang d'opérateurs métalinguistiques à part entière, et les classe, de ce fait, dans ce qu'il convient d'appeler la *métalangue naturelle*.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adamczewski, H. et Delmas, C. (1982). *Grammaire linguistique de l'anglais*. Colin. Paris.  
 Adamczewski, H. et Gabilan, J.P. (1992). *Clés de la grammaire anglaise*. Colin. Paris.  
 Adamczewski, H. (1996). *Genèse et développement d'une théorie linguistique*. Collection Grammatica. La TILV éd. Perros-Guirec.  
 Chevillet, F. (1994). *Histoire de la linguistique anglaise*. PUF. Que Sais-Je ? n°1265. Paris.  
 Crépin, A. (1994). *Deux mille ans de langue anglaise*. Nathan Université. Paris.  
 Delmas, C. (1987). *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain*, thèse de doctorat d'Etat. CEDEL. Paris.  
 Delmas, C. (1991). Possession : sensibilité au statut de la relation. *Modèles Linguistiques*, Tome XIII, fasc. 1 (vol. 25), Lille.  
 Mitchell, B. (1985). *Old English Syntax*. Clarendon Press. Oxford.  
 Mossé, F. (1945). *Manuel de l'anglais du Moyen-Age*, tome I: Vieil-anglais, Aubier. Paris.  
 Teyssier, J. (1968). *Anglais moderne et anglais ancien*. Nathan. Paris.